



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2014

**Rezension von: Martin en sa gloire: un livre d'ânes, Paris, Garnier, 2010
(Etudes et essais sur la Renaissance, 84) 562 pp**

Trachsler, Richard

DOI: <https://doi.org/10.1515/zrp-2014-0121>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-105687>

Journal Article

Originally published at:

Trachsler, Richard (2014). Rezension von: Martin en sa gloire: un livre d'ânes, Paris, Garnier, 2010 (Etudes et essais sur la Renaissance, 84) 562 pp. Zeitschrift für romanische Philologie, 130(4):1202-1204.

DOI: <https://doi.org/10.1515/zrp-2014-0121>

Michel Bideaux, *Martin en sa gloire: un livre d'ânes* (Études et essais sur la Renaissance, 84), Paris, Classiques Garnier, 2010, 562 p.

Voici un livre jubilatoire sur un sujet apparemment léger et qui, soucieux d'éviter, précisément, toute apparence de frivolité, risquait de s'engluier dans une érudition pesante. Le livre de Michel Bideaux parle en effet de l'âne. Ânes grisonnants, ânes noirs, ânes dotés de parole, ânes jouant de la harpe ou de leur sabot dans les dents du loup de la fable. Ânes dans les proverbes, ânes dans la peinture, baudets

dans le Poitou, onagres en Israël, mulets, bardots, zébreys. L'animal est présenté sous toutes les facettes qu'offrent la culture et l'imaginaire occidentaux depuis les temps bibliques jusqu'à nos jours, avec, pour centre de gravité, le XVI^e siècle.

Plus savant que le récent ouvrage de Jutta Person, *Esel. Ein Portrait*, Berlin, Matthes & Seitz, 2013, plus épais aussi et davantage orienté vers les aspects historiques de l'âne, le livre de Michel Bideaux aborde le sujet en différentes sections, autant de volets qui constituent l'ensemble du dossier. Après l'«Avant-Braire» introducteur [9–14], la «Plus ignoble conquête de l'homme?» [15–45] expose, de l'animal de bât au salami asinin, les données historiques et économiques illustrant la longue cohabitation de l'homme et de l'âne. Dans «À l'école» [47–97], on évoque la proverbiale bêtise de l'animal à travers les différentes périodes sans oublier le bonnet d'âne et la tradition de la fable. «Visages d'âne» [99–160] propose des portraits d'ânes, tirés de la littérature, de l'emblématique et du quotidien. Si la plupart des portraits ne sont pas positifs, on constate toutefois que cette coloration péjorative semble propre à l'Occident et qu'elle laisse entrevoir, dans certains rituels, l'image d'un âne plus valorisé, qui occupera la section suivante, «L'athlète de la pensée» [161–241], qui montre l'âne biblique, mais aussi l'âne humaniste, diabolique ou christique, embrigadé dans les conflits de religion. C'est aussi ici que sont traités les métamorphoses asines et l'âne d'or des légendes. «Paroles d'ânes» [243–279] consacre un développement, qu'on aurait voulu un peu plus systématique et étoffé (par exemple par le recours au *Thesaurus* des proverbes de Singer), à l'âne des encyclopédies, des dictionnaires et des proverbes, avant de découvrir, dans «Musique d'Aliboron» [281–333], l'âne à la harpe, et ses ancêtres et descendants dans les fêtes de l'âne. «Face à Priape» [335–404] dévoile la sexualité de l'animal: biologique, mythologique, mais aussi comique. Dans «Faits d'âne» [405–451] sont commentées, dans une suite de coups de projecteurs bien choisis, quelques prouesses asines, empruntées au trésor de la civilisation mondiale, comme l'âne peintre, le rapport entre âne et météorologie, l'âne qui vole, etc. «Au Bonheur de l'âne» [453–490] fait le point sur la place de l'animal dans la culture contemporaine. Une courte conclusion [491–497], diverses annexes [499–509], une bibliographie [511–524], un index des noms propres [525–546] et un second, thématique [547s.], bouclent ce volume qui est également orné de cent illustrations – exactement. L'ouvrage, on l'aura compris, est une mine d'informations. On y trouve des commentaires sur des caractéristiques asines, leurs antécédents et survivances les plus inattendus, qui permettent de composer, par petites touches, plutôt qu'à l'aide d'une lourde charpente, le portrait de l'âne.

Le style de l'ouvrage lui-même est celui d'un collègue qui n'a plus rien à prouver parce qu'il a déjà tout prouvé. Chaque phrase est enjouée, badine, mais en réalité travaillée à l'extrême, et occasionnellement ponctuée d'un *hi-han*,

quand le plan se fait pesant. Toute l'érudition d'innombrables lectures est assimilée, digérée et présentée au lecteur de façon sélective, presque anecdotique et arbitraire, à la manière d'une conversation entre amis bien plus que sur le ton de l'exposé docte de la tradition académique. La lecture en est un régal à la fois pour le spécialiste et toute personne qui se verrait offrir le livre en cadeau, même si les faits et événements listés et commentés auraient sans doute gagné à être davantage reliés entre eux par des passerelles traditionnelles – *Eselsbrücken* – qui auraient permis au lecteur même coiffé d'un bonnet d'âne de suivre plus facilement les tenants et les aboutissants du discours. Mais tel qu'il est, le livre est un *divertimento* du meilleur aloi où domine sur l'exposé académique l'aspect ludique, qui privilégie le bon mot et l'anecdote révélatrice toujours amusante.

En annexe, le livre nous indique même où se procurer du lait d'ânesse et où s'adresser pour des randonnées à dos d'âne. Il comporte aussi d'authentiques pages ludiques: tels les «travaux pratiques, qui conviendront à tous, grands ou petits» [501], placés sous le titre *À l'école d'Asnières*, ainsi qu'un somptueux *Jeu de l'Âne*, calqué sur le *Jeu de l'Oie*. Comme l'un des travaux pratiques suggéré consiste à signaler aux Éditions Garnier, «qui t'enverront une belle image (seulement si tu as raison, bien entendu!)» [502], des coquilles, des fautes d'orthographe ou de français, je relève, parmi d'autres, cette citation, attribuée à Jean de Salisbury: *rex illiteratur est asinus coronatur* [260] qui se retrouve telle quelle – Michel Bideaux en sera aussi hilare que moi – dans l'anonyme mazarinade de 1652: *L'Asne rouge, dépeint avec tous ses deffauts en la personne du Cardinal Mazarin*. Pas dans l'imprimé de 1652, bien sûr, mais dans la transcription figurant sur le site <<http://www.mazarinades.org>>.

Prof. Dr. Richard Trachsler: E-Mail: richard.trachsler@uzh.ch